

# Chronique

Par Pierre Jacquot,  
président du SVIT Romandie



## La part grandissante de la durabilité dans l'immobilier

Dire que le marché de l'immobilier doit être un acteur majeur de la transition énergétique est une évidence. Entre les Objectifs de développement durable de l'ONU et la Stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral visant à atteindre la neutralité carbone, il y a de quoi faire.

Car, faut-il le rappeler, l'immobilier représente à l'heure actuelle 40% des émissions de CO<sub>2</sub> et une consommation de l'ordre de 50% des énergies par les bâtiments en Suisse. La question n'est donc plus de savoir s'il faut prendre le taureau par les cornes, mais comment l'attraper.

Plusieurs initiatives, sous forme de programmes d'accompagnement et de formations, ont été créées dernièrement pour les professionnels de l'immobilier, comme l'indiquait un panel d'intervenants invités à s'exprimer lors d'un déjeuner-débat organisé sur le SVIT Romandie en février dernier.

Un constat s'impose: près de deux tiers des bâtiments sont chauffés aux moyens d'énergies fossiles, et le taux de rénovation des bâtiments en Suisse n'est que de 1% par an, alors que les projections estiment que ce taux devrait être deux à trois fois plus élevé

pour espérer atteindre les objectifs de la Confédération.

Mais les comportements changent. De plus en plus d'investisseurs sont sensibles à la question de la durabilité dans leurs choix d'investissements et constituent leurs portefeuilles en prenant en compte les critères ESG: environnementaux, sociaux et de gouvernance. Les gérants d'immeubles, les propriétaires et les occupants ont aussi leur rôle à jouer. Car chaque action, chaque geste compte, aussi anodin puisse-t-il paraître. De plus en plus de locataires et de propriétaires font do-

rénavant entrer les critères de durabilité dans leur grille d'analyse lors du choix de leur lieu d'habitation ou de leur acquisition.

À n'en pas douter, le marché immobilier doit - et va - évoluer dans cette direction dans les prochains mois et années. Compte tenu de la forte empreinte du bâti dans les émissions de CO<sub>2</sub> et les consommations d'énergie, toute évolution positive de la branche aura un impact matériel sur notre environnement